

COMMENT LES OCTROIS À LA COLONISATION ÉTAIENT UTILISÉS  
PAR LE GOUVERNEMENT MERCIER. — APPLICATION ILLÉGI-  
TIME. — UN PETIT VOYAGE DE M. MERCIER. — PAIB, JEAN  
RIVARD!

Y a-t-il un service public qui n'ait eu à souffrir des instincts de pillards et de détrousseurs de M. Mercier et de son triste entourage? Nous ne le croyons pas. Nous sommes convaincu, au contraire, que s'il était possible de faire la lumière dans tous les services, on découvrirait PARTOUT ET DANS TOUT ORDRE DE CHOSSES des traces d'infamie.

Certes, s'il y a une cause qui appelle le désintéressement le plus absolu de nos hommes publics et la plus scrupuleuse fidélité de la part de nos gouvernants, c'est bien celle dont nous retraçons ici les péripéties sous le gouvernement Mercier. Eh bien, il n'est pas jusqu'à celle-là qu'on n'ait violentée pour lui faire produire ce qu'elle ne pouvait donner régulièrement et légitimement. Et ce qu'il y a de plus triste à constater, c'est que c'est le chef même du cabinet qu'on surprend ici à donner l'exemple de son appétit de jouisseur et de son besoin de popularité. Le fait est court à raconter. Il n'en est pour cela ni moins odieux, ni moins scandaleux.

On se rappelle qu'à son retour d'Europe, sentant le besoin de se refaire une popularité qui commençait dès lors à lui manquer, le chef des cliquards est allé visiter ses commettants de Bonaventure, "son bon peuple," comme il les appelait. Histoire de se faire préparer une ovation... spontanée et surtout désintéressée. Le voyage ne fut pas long, il ne dura que cinq jours et il eut plus ou moins l'effet que l'"enfant du peuple" en attendait.

Seulement il coûta cher, \$500 en chiffres ronds, et il paraît que c'est la colonisation qui en a payé les frais. Le grand homme consentait bien à voyager à droite et à gauche, dans son intérêt politique et personnel; mais la question des